



L'archéologue Olivier Weller cherche à reconstituer le tournage du film de Jacques Demy

Sur les traces de **Peau d'âne**

De l'archéologie du présent, qui plus est, l'archéologie d'un tournage de film, celui de "Peau d'âne" de Jacques Demy en 1969. Une idée originale d'Olivier Weller, archéologue-chercheur au CNRS qui a fouillé le parc du château de Neuville, à Gambais, pour reconstituer l'histoire du tournage.



◆ L'archéologue Olivier Weller (à gauche) sur la première zone fouillée à l'arrière de la cabane de Peau d'âne dans le parc du château de Neuville, à Gambais.

DANS LE PARC DU CHÂTEAU de Neuville, à Gambais, ce ne sont pas des vestiges de l'Antiquité qui ont fait l'objet de fouilles archéologiques l'an dernier. Une époque bien plus récente était au centre des préoccupations des scientifiques, plus précisément une année : 1969, date du tournage du film de Jacques Demy, "Peau d'âne", avec Catherine Deneuve et Jacques Perrin en têtes d'affiche. C'est dans ce lieu qu'a été en partie tournée, pendant une semaine, la célèbre scène de la cabane où se cache la princesse avant d'être découverte par le prince.

Reconstituer une semaine de tournage
De l'archéologie contemporaine du cinéma, qui, si elle n'est pas encore reconnue par le ministère de la Culture, n'a rien d'un loisir pour Olivier Weller, archéologue-chercheur au CNRS, spécialisé dans le néolithique. «C'est une démarche qui fait partie de mon métier, de l'archéologie au sens noble du terme. Nous cherchons à reconstituer une semaine de tournage. Quelle chose de fugace mais qui a laissé sa marque dans l'histoire du cinéma». Cette idée originale a germé dans la tête d'Olivier il y a cinq

ans, alors qu'il était à Nantes, ville de naissance de Jacques Demy, pour un colloque. «J'ai rencontré un collègue et au cours de la discussion, j'ai compris que c'était le fils de l'un des propriétaires du château, Pierre-Arnaud de Labriffe, et qu'il avait assisté au tournage de Peau d'âne dans son enfance !».

De nombreux objets retrouvés

Si la cabane construite pour le film est restée quelques années dans le parc, devenant un terrain de jeux pour les enfants, elle a finalement été détruite.

Pas facile de retrouver le lieu précis du tournage dans un parc de 140 hectares. « Mais Pierre-Arnaud se souvenait d'une anecdote. Il y a une scène où Jacques Perrin, le prince, devait grimper dans un arbre pour apercevoir la princesse, Catherine Deneuve, dans la cabane. Comme il ne parvenait pas à monter assez haut, les techniciens ont planté un gros clou en guise de marchepied. » Un arbre-clou qui a pu être retrouvé plus facilement que prévu. Et c'est ainsi que les fouilles ont pu débuter, de manière scientifique avec des relevés topographiques et géophysiques réalisés par des membres du CNRS. En mai dernier, une équipe d'une dizaine d'étudiants en archéologie et en

cinéma investit les lieux pendant une semaine et s'affaire dans le bois. Au final, différents objets liés au tournage ont été exhumés : des clous, des chevilles de bois, des fragments de miroir, qui pourraient provenir de la fameuse scène du miroir avec Catherine Deneuve, des capsules de bière, des porte-cigarettes, du Scotch d'électricien, des fragments d'ampoules bleues, une vis d'un pied d'éclairage... «Rien d'exceptionnel au premier abord mais avec ça, nous allons pouvoir raconter une histoire, celle d'un conte de fées » se réjouit Olivier.

Un documentaire en préparation

Car en parallèle, un documentaire, réalisé par Pierre-Oscar

Lévy, est en cours de tournage. «Nous interrogeons les figurants, les techniciens et les acteurs du film pour faire appel à leur mémoire et croiser leurs récits avec ce que nous pouvons restituer grâce aux fouilles». Ce projet n'en est encore qu'à ses débuts. Une nouvelle fouille est d'ailleurs prévue en mai prochain dans le parc du château. Une entreprise originale qui aura le mérite de pousser les frontières de l'archéologie en reconstituant l'éphémère et l'invisible à travers des traces matérielles. «Car au final, c'est la démarche qui importe, pas tellement les dates», conclut Olivier Weller.

Marie Vermeersch

■ Le "Déjeuner sous l'herbe" de Daniel Spoerri

UN PRÉCÉDENT d'archéologie contemporaine avait déjà eu lieu dans les Yvelines, dans le domaine du parc du Montcel à Jouy-en-Josas. En 1983, l'artiste Daniel Spoerri avait organisé un grand banquet qui a tourné en happening. Une centaine de convives étaient présentes. Alors que le déjeuner commençait, Daniel Spoerri a demandé à tout le monde de s'arrêter pour... creuser une tranchée. Tables, chaises et victuailles se sont retrouvées sous terre pour un "déjeuner sous l'herbe" en référence au célèbre tableau d'Edouard Manet. Ce déjeuner s'est ensuite décomposé pour n'être plus qu'un souvenir. Vingt-sept ans plus tard, en 2010, les pre-

mières fouilles de l'histoire de l'art contemporaine ont eu lieu, sous l'égide de l'artiste. «Même si elles n'ont pas été autorisées par le ministère de la Culture qui ne considérait pas cela comme de l'archéologie», explique Olivier Weller. «C'était tout de même passionnant à étudier car l'on a pu mesurer le décalage entre les vestiges matériels et les souvenirs des participants. Les convives avaient l'impression d'avoir déjeuné, en 1983, dans de belles assiettes avec des couverts en argent. Or les fouilles ont démontré le contraire. Ils avaient mangé dans des assiettes en plastique», conclut l'archéologue.